REVUE DE PRESSE

GRAND REPORTERRE #5

THÉÂTRE DU POINT DU JOUR
20, 21, 23 JANVIER 2022

FAUT-IL SÉPARER L'HOMME DE L'ARTISTE ?

Giulia Foïs et Étienne Gaudillère mettent en pièce les polémiques les plus récentes et les confrontent à notre histoire de l'art.

CONCEPTION ET MISE EN PIÈCE
ÉTIENNE GAUDILLÈRE
GIULIA FOÏS

SAISON 21-22

GRAND REPORTERRE #5

Étienne Gaudillière – Giulia Foïs

20, 21 et 23 janvier au Théâtre du Point du Jour

NATIONALE

22 JANVIER 2022 | **LE MONDE :** Performance autour d'un débat piégé

21 JANVIER 2022 | **LA CROIX :** À Lyon, le débat sur la séparation entre l'homme et l'artiste mis en pièce

20 JANVIER 2022 | **CAUSETTE :** À Lyon, journalisme et théâtre fusionnent pour questionner les violences sexuelles

JANVIER-FÉVRIER 2022 | **THÉÂTRAL MAGAZINE :** Des monstres intouchables ?

RADIO

22 JANVIER 2022 | **RFI :** Émission « Vous m'en direz des nouvelles »

WEB

27 JANVIER 2022 | **LA REVUE DU SPECTACLE :** Grand ReporTERRE #5 : Faut-il séparer l'homme de l'artiste ?

25 JANVIER 2022 | **THÉÂTRE DU BLOG :** Grand ReporTERRE #5 : Faut-il séparer l'homme de l'artiste ? par Étienne Gaudillère et Giulia Foïs

24 JANVIER 2022 | **SCENEWEB :** Faut-il séparer l'homme de l'artiste ? Étienne Gaudillère et Glulia Foïs mènent l'enquête

24 JANVIER 2022 | **MEDIACHOEUR :** Le poids des témoignages

Le Monde

22 janvier 2022
par Sandrine Blanchard

lire l'article en ligne

Performance autour d'un débat piégé

Le projet « Grand Reporterre » confronte les regards d'un metteur en scène et d'une journaliste féministe sur les réactions aux agressions sexuelles dans le secteur culturel

ÉVÉNEMENT

LYON - *envoyée spéciale*

La *« règle du jeu »* est simple et affichée à l'attention des spectateurs : un(e) metteur(se) en scène, un(e) journaliste, un sujet d'actualité, une semaine de répétitions. Quand le rideau s'ouvre, jeudi 20 janvier, au Théâtre du Point du Jour, sur les hauteurs de Lyon, le fond de scène est recouvert, en grand format, de publications ayant agité récemment le débat public : s'y côtoient *Le Consentement,* de Vanessa Springora (Grasset, 2020), la couverture des *Inrockuptibles* célébrant le retour musical de Bertrand Cantat, des « unes » de *Libération* telles que « Césars, le grand fossé », mettant face à face les visages de Roman Polanski et d'Adèle Haenel, etc.

« Faut-il séparer l'homme de l'artiste ? », vont alors s'interroger le jeune metteur en scène et comédien Etienne Gaudillère et la journaliste Giulia Foïs, spécialiste des questions féministes, dans une *« mise en pièce de l'actualité »* sur les violences sexuelles et le mouvement #metoo. *« Il s'agit davantage d'une performance que d'un spectacle »,* expliquent Angélique Clairand et Eric Massé, codirecteurs depuis trois ans du Théâtre du Point du Jour. Soucieux de construire une programmation qui *« questionne le réel »,* ils ont eu l'idée de mêler vision artistique et expertise documentaire, en demandant à des metteurs en scène et à des journalistes de croiser leurs regards et leur temporalité. Le projet a pour nom *Grand Reporterre* et se développe, depuis janvier 2020, à raison de deux propositions par saison.

Après s'être penché sur la désobéissance civile, le cyberféminisme, les mouvements de protestation citoyenne non violente et les enjeux des industries énergétiques face aux impératifs de développement durable, ce nouveau *Grand Reporterre,* cinquième du genre, s'interroge sur la nécessité de séparer l'homme de l'artiste et de son œuvre. Le choix de ce sujet revient à Etienne Gaudillère. Artiste associé au Théâtre du Point du Jour, ce trentenaire a éprouvé le besoin de se questionner sur son positionnement face aux multiples accusations médiatisées de violences faites aux femmes.

Militantisme assumé

« Quand les directeurs m'ont proposé de travailler sur un "Grand Reporterre", quelques jours plus tard Polanski recevait le César du meilleur film pour J'accuse, *lors de cette saisissante cérémonie où Adèle Haenel quittait la salle. J'ai réalisé que je ne m'étais pas rendu compte de l'ampleur de l'affaire »,* explique en introduction Etienne Gaudillère. Puis il interpelle le public : *« Qui a vu* J'accuse *de Polanski ? Qui refuse de le voir ? Qui pense qu'il ne faut rien dire tant que la justice n'a pas fait son travail ? Qui considère qu'il faut séparer l'homme de l'artiste ou l'œuvre de l'homme ? Qui se dit comme moi : je me sens un peu paumé dans toutes ces histoires ? »*

Giulia Foïs éclaire avec faits et chiffres les interrogations et les réflexions d'Etienne Gaudillère

Pour mener à bien cette performance, le metteur en scène a tenu un journal de bord tout au long de ses recherches et des sursauts de l'actualité qui n'ont pas manqué (#metoothéâtre, affaires PPDA et Nicolas Hulot, etc.), et a surtout fait appel à Giulia Foïs. L'animatrice de l'émission « Pas son genre » sur France Inter et autrice de *Je suis une sur deux* (Flammarion, 2020), essai autobiographique sur le viol qu'elle a subi à l'âge de 20 ans, a tout de suite accepté l'aventure : *« Cette exploration théâtrale est une autre manière de sensibiliser le public. »*

Sur scène, elle interprète son propre rôle, éclairant avec faits et chiffres les interrogations et les réflexions d'Etienne Gaudillère. Leur échange est entrecoupé de saynètes illustrant les polémiques suscitées par les accusations portées dans le milieu culturel. Deux comédiens, Marion Aeschlimann et Jean-Philippe Salério, s'emparent des tribunes de Catherine Deneuve (« Nous défendons une liberté d'importuner, indispensable à la liberté sexuelle », publiée par *Le Monde* le 9 janvier 2018) et de Virginie Despentes (« Désormais on se lève et on se barre », parue dans *Libération* le 1er mars 2020), confrontent leurs points de vue – *« Tu es comédienne, tu galères un peu, un jour où on te propose un casting pour un grand rôle dans un film de Polanski, tu fais quoi ? »* Puis se disputent sur *« la zone grise entre désir et consentement »,* et discutent du sort des œuvres une fois l'artiste accusé : *« On garde ou on jette ? » « Là, on mélange tout,* réagit Giulia Foïs, *il ne faut pas effacer mais expliquer. »*

Au fur et à mesure de cette *« mise en pièce »,* la neutralité de la question initiale laisse place à des certitudes et à une forme de militantisme assumé. A l'issue de son cheminement, Etienne Gaudillère considère que *« le flou n'existe pas »*. Reprenant la chanson *Basique* d'Orelsan, il martèle : *« Pourquoi on ne sépare pas l'homme de l'artiste quand l'artiste n'est pas connu ? »* ; *« Dénoncer le tribunal médiatique dans les médias, c'est n'importe quoi »* ; *« Dans "présumé innocent", on n'entend jamais le mot "présumé" »* ; *« Y a pas plus faux de dire "qui ne dit mot consent" ».* C'est, selon lui, *« simple, basique »*. Et ça clôt le débat. ■

SANDRINE BLANCHARD

Grand Reporterre. Faut-il séparer l'homme de l'artiste ?, *dimanche 23 janvier au Théâtre du Point du Jour à Lyon et les 13, 14 et 15 avril au Théâtre de Villefranche-sur-Saône (Rhône).*

LA CROIX

21 janvier 2022
par Eve Guyot

lire l'article en ligne

À Lyon, le débat sur la séparation entre l'homme et l'artiste mis en pièce

Critique Imaginée par le metteur en scène Étienne Gaudillère et la journaliste Giulia Foïs, une performance mêlant l'univers du théâtre à celui des médias est présentée au Théâtre du Point du jour jusqu'au dimanche 23 janvier.

Eve Guyot (à Lyon), le 21/01/2022 à 16:13

Lecture en 2 min.

Tout commence le 28 février 2020, pendant une cérémonie des Césars particulièrement agitée : ce soir-là, les membres de l'académie choisissent d'attribuer la récompense de meilleur réalisateur à Roman Polanski, qui est accusé par plusieurs femmes d'agressions sexuelles. Peut-on dissocier la qualité d'une œuvre du parcours de son auteur ? Que faire alors de Gauguin, Céline ou Coco Chanel ?

Rares sont celles et ceux qui échapperont désormais au délicat questionnement, et surtout pas Étienne Gaudillère, jeune auteur et comédien de 34 ans. Sur scène, il choisit d'ouvrir les pages les plus importantes de son « journal de bord » dont on partage, pendant un peu plus d'une heure, toutes les émotions qu'il faut traverser pour mieux « comprendre ».

La performance, qui débute comme un one man show et s'achève en concert, est donnée jusqu'au 23 janvier au Théâtre du Point du jour, dans le 5e arrondissement de Lyon – elle sera ensuite jouée au théâtre de Villefranche-sur-Saône, du 13 au 15 avril. Elle constitue la cinquième édition de Grand ReporTERRE, un événement présenté au public deux fois par saison.

Le principe ? Donner carte blanche à un artiste accompagné du journaliste de son choix, pour transformer en création un sujet d'une actualité brûlante avec, pour seule contrainte, une unique semaine de répétition. Un espace pour faire naître *« une temporalité médiane, à mi-chemin entre celle des médias et celle de la scène »,* selon Éric Massé et Angélique Clairand, le duo à la tête de l'établissement.

Un laboratoire artistique et médiatique

Au cœur du décor – entièrement composé de unes de presse et de couverture de livres –, Giulia Foïs, journaliste et autrice de *Je suis une sur deux* (qui raconte son parcours après un viol, à l'âge de 20 ans), dont la présence guide la réflexion, et deux comédiens, Marion Aeschlimann et Jean-Philippe Salério, qui lui donnent corps.

La première, assise à son bureau, joue un double rôle : celui de l'experte qui n'hésite pas à confronter aux chiffres et aux faits d'histoire, fussent-ils difficiles à entendre, et celui de la « petite voix », qui se charge de mettre en garde contre les contresens ou les raccourcis, sans toutefois adopter une posture de moralisatrice.

L'énergie des deux acteurs peut ainsi se mettre entièrement au service de l'humour et de l'émotion, nécessaires pour illustrer une triste actualité, à l'image de cette interminable énumération de tweets et dépêches de presse, tout droit sortis de la vague #MeToo…

En touchant la sphère intime autant que la sphère publique, cette création s'impose comme un laboratoire artistique et médiatique : ses initiateurs ne garantissent certes pas au spectateur d'y trouver une réponse limpide, mais l'invitent simplement à participer à un débat d'un nouveau genre, apaisé et fondé, dont on aurait sans doute besoin plus souvent.

Causette

20 janvier 2022
par Anna Cuxac

lire l'article en ligne

SCÈNE – EN ACCÈS LIBRE

À Lyon, journalisme et théâtre fusionnent pour questionner les violences sexuelles

Par Anna Cuxac – 20 janvier 2022 – 4 mn de lecture

Faut-il séparer l'homme de l'artiste ? Le théâtre du Point du jour explore le débat dans une bouillonnante performance mélangeant théâtre et journalisme, avec Giulia Foïs dans le rôle de l'experte fournisseuse de concret.

Ce mardi 18 janvier sur la scène du théâtre du Point du jour, une dizaine de personnes sont réunies autour d'une grande table de travail pour les derniers ajustements de Grand ReporTERRE #5 : faut-il séparer l'homme de l'artiste ? Il y a là Etienne Gaudillère, le créateur du spectacle, les comédien·nes Marion Aeschlimann et Jean-Philippe Salério, la direction bicéphale de ce théâtre

contemporain lyonnais, Angélique Clairand et Eric Massé, et la journaliste Giulia Foïs. Invitée par Etienne Gaudillère, la spécialiste des questions féministes et de genre a co-conçu cette *« mise en pièce de l'actualité »* avec le comédien et metteur en scène, à la croisée des genres. *« Les formats Grands ReporTERRES se rapprochent plus de la performance que de la pièce car rien n'est figé, les personnes sur scène composent avec l'actualité »,* explique Eric Massé, qui a inventé avec Angélique Clairand ce format hybride pour répondre à l'ambition d'un théâtre aux prises avec le réel.

Depuis 2019 se sont ainsi succédés sur la scène du Point du jour quatre spectacles sur les enjeux environnementaux, le combat pour la démocratie au Burkina Faso ou encore le cyberféminisme, associant à chaque fois un·e metteur·euse en scène et un·e journaliste. Pour ce cinquième épisode de théâtre instantané - mis en place avec très peu de jours de répétition et une poignée de représentations seulement - le sujet prend des allures philosophiques : à l'aune des récentes affaires de violences sexuelles impliquant des personnalités appréciées pour leur art, faut-il séparer l'homme de l'artiste ?

Interrogations personnelles

« De toute façon, il faut rappeler que la question première, celle posée par Sainte-Beuve est "faut-il séparer l'homme de l'œuvre ?" *et a été transformée dans nos débats actuels »,* rappelle Giulia Foïs, dos à un décor réalisé avec des collages de formats géants de publications ayant récemment alimenté le débat. *Le Consentement* de Vanessa Springora s'affiche à côté de la Une de *Libé Pédophilie : le cas Matzneff,* l'édito de *Elle Au nom de Marie* [Trintignant, ndlr] répond à l'article de couverture des *Inrockuptibles* célébrant le retour musical de son meurtrier, *Cantat, en son nom*.

A l'origine du spectacle, les interrogations personnelles d'Etienne Gaudillère, comédien trentenaire qui s'est mis à réfléchir à son positionnement d'homme face à la multiplicité des affaires médiatisées et celles, restées dans l'ombre, des femmes de son entourage. *« Quand Angélique et Eric m'ont proposé de travailler dans cette série de* Grands ReporTERRES*, c'était au moment de la cérémonie des César récompensant Roman Polanski pour* J'accuse [en février 2020, ndlr], *avec la virulente réaction d'Adèle Haenel*, remet-il. *Je me suis rendu compte que moi-même, sur ces questions, j'étais perdu, tout le monde, même entre amis, se tapait*

dessus. Je ne savais plus si je voulais aller voir J'accuse *ou pas, si en le voyant je soutenais Polanski, s'il fallait le boycotter et je mélangeais boycott et censure… c'est donc parti de là et en tant qu'artistes, on a une responsabilité particulière à s'emparer de ces questions. »*

« Beaucoup de femmes »

Sur les planches, une succession de scénettes rendent compte du cheminement d'Etienne, dépassant le seul cadre des violences sexuelles commises par des têtes d'affiches du monde de la culture. Comme ce moment, joué par Jean-Philippe Salério et Marion Aeschlimann, dans lequel le narrateur réalise que même sa mère est concernée :

« Maman, je voudrais te parler de quelque chose qu'un jour tu as évoqué…
- Je sais de quoi tu veux parler.
- J'ai jamais osé te poser la question, je ne sais pas si c'était grave.
- Ça va. Ne t'inquiète pas, ça va. Tu sais, c'est arrivé à beaucoup de femmes. »

Ce « beaucoup de femmes » est étayé par la mise en scène de l'expertise journalistique de Giulia Foïs. Interprétant son propre rôle, la journaliste est là pour guider les réflexions d'Etienne, lui donner en même temps qu'au public les implacables chiffres des violences sexuelles dans notre société. *« En France, une femme sur deux aura subi dans sa vie au moins une forme de violence sexuelle »*.

> « Le simple fait de voir sur scène quelqu'un qui dit simplement avoir été violé, je pense que c'est foutument efficace pour faire avancer les choses.»
>
> Giulia Foïs, journaliste spécialiste des questions féministes et de genre

Je suis une sur deux, c'est d'ailleurs le titre de son essai autobiographique dans lequel elle raconte le viol qu'elle a subi à 20 ans et pour lequel son violeur sera acquitté. Giulia Foïs est heureuse d'expérimenter la scène : *« Je dis toujours oui quand on me propose une nouvelle expérience, un nouveau moyen d'expression, et le projet d'Etienne était galvanisant ! »* Elle explique que sa double casquette de journaliste engagée et de femme directement concernée par le sujet des

violences sexuelles est un atout. *« Je préfèrerais parler de ma capacité à faire crever les plantes sur mon balcon,* dit-elle à *Causette. Mais le simple fait de pouvoir dire sur scène, en une phrase,* "j'ai été violée", *quand on sait que dans la salle, y en aura plein* [dans le même cas, ndlr] *et que parmi elles, de nombreuses ne l'auront jamais dit, le fait de voir sur scène quelqu'un qui le dit simplement, ça je pense que c'est foutument efficace pour faire avancer les choses.»*

Réagir à l'actualité

Faut-il séparer l'homme de l'artiste ? inscrit donc dans le théâtre du réel, une expérience qui oblige ses créateur.rices à peaufiner le texte jusqu'au dernier moment, le moduler au gré de l'actualité. Les représentations, les 20, 21 et 23 janvier, s'annoncent aussi bouillonnantes que l'actualité en la matière - Eric Massé se demandait ainsi si la performance ferait une place à « l'affaire » Jean-Jacques Bourdin - et les questionnements politico-intimes qu'elle soulève. Avec un final s'appuyant sur la réécriture de *Basique* d'Orelsan, à qui certain·es continuent de reprocher le morceau *Sale pute* du début de sa carrière, les artistes montrent ici l'enjeu d'apporter de la nuance. *« Orelsan n'a jamais été accusé de mauvais comportement envers les femmes, on lui reprochait des paroles de chanson,* souligne Giulia Foïs, *et en dix ans il a accompli une trajectoire exemplaire, de gars bien sexiste au départ, qui aujourd'hui , quand il présente*

C'est assez rare pour qu'on puisse effectivement apprécier écouter ses autres morceaux sereinement. »

Grand ReporTERRE #5 : faut-il séparer l'homme de l'artiste ?, au théâtre du Point du jour à Lyon. Représentations les 20 et 21 janvier à 20h et le 23 janvier à 15h30. Infos et réservations.

Giulia Foïs

Des monstres intouchables ?

Grand Reporterre est une collection de spectacles lancée par le théâtre du Point du Jour à Lyon sur des thématiques d'actualité associant auteur et journaliste. Pour *Faut-il séparer l'homme de l'artiste ?*, Etienne Gaudillère a fait appel à la journaliste et écrivaine féministe Giulia Foïs pour débattre du statut des artistes accusés de violences contre des femmes. Au cœur du sujet, les affaires Polanski, Cantat, Woody Allen ou Michaël Jackson.

Quelles affaires interrogez-vous ?
Giulia Foïs : L'affaire Cantat, l'affaire Polanski, l'affaire Claude Lévêque… On s'interroge aussi sur Michael Jackson. Ou sur Woody Allen qui nous permet d'aller voir comment la question est traitée outre-Atlantique. Et on voit qu'il a eu du mal à financer son dernier film et que beaucoup d'acteurs refusent de tourner pour lui. L'affaire Cantat permet de nuancer beaucoup les choses parce qu'il a purgé sa peine. Quant à Polanski c'est le serpent de mer qui court depuis des décennies et qui raconte comment une société change et avec les mêmes données ne va pas réagir de la même façon, parce qu'entretemps il y a eu Me Too et la prise de conscience massive des violences faites aux femmes.

Que dire quand le débat dépasse la discussion et perturbe un spectacle comme cela a été le cas avec *Mère* de Wajdi Mouawad dont Bertrand Cantat signe la musique ?
On est en post Me Too, et Wajdi Mouawad, le directeur de la Colline, choisit d'engager un mec qui a tué sa femme pour faire la musique d'un spectacle qui intervient dans un cycle consacré aux femmes. Il s'agit d'avoir conscience de ce qu'on fait au moment où on le fait. Le grand public doit savoir ce qui se passe et les réactions montrent finalement ce qu'on est capable d'encaisser ou pas.

Donnez-vous votre opinion dans le spectacle ?
Je pense que l'objectivité journalistique n'existe pas, qu'on pense avec qui on est.. Donc, bien sûr qu'on n'est pas neutre sur ces sujets-là et qu'on a un avis. Le vrai problème dans ces questions-là c'est qu'aujourd'hui les victimes de violences sexuelles et conjugales ne sont pas prises au sérieux. Sur la totalité des féminicides, 65% des femmes mortes avaient porté plainte. Et 1% seulement des viols débouche sur une condamnation aux assises. Et cela déjà parce que **dans 62 ou 63% des cas, les victimes sont mal reçues quand elles se rendent au commissariat : on refuse de prendre leur plainte ou on les décourage. À partir du moment où les institutions ne les prennent pas au sérieux, il est du devoir de chacun de nous de le faire.** Je ne suis pas pour censurer Polanski. Mais ça me ferait chier d'aller voir le film d'un mec qui a été accusé 11 fois de viol et qui en plus s'identifie à Dreyfus, un homme qui a été accusé à tort ! Il se fout de notre gueule. En connaissance de cause, je choisis d'aller voir un autre film ; c'est ma façon de prendre en considération la parole des femmes quand la société ne le fait pas.

Que pensez-vous des affaires où les victimes se sont désistées ?
C'est le cas avec Samantha Geimer qui a retiré sa plainte contre Polanski parce qu'il y a eu un accord financier et qui lui a pardonné : tout le monde s'engouffre dans la brèche et dit qu'il faut écouter la parole de la victime. C'est dommage de constater qu'on écoute davantage les victimes quand elles pardonnent.

Propos recueillis par Hélène Chevrier

■ *Grand Reporterre#5 /Faut-il séparer l'homme de l'artiste ? Conception et mise en scène Étienne Gaudillère et Giulia Foïs. Théâtre du point du jour, 7 rue des Aqueducs 69005 Lyon, 04 78 25 27 59, 20 au 23/01*

écouter le reportage en ligne

→ VOUS M'EN DIREZ DES NOUVELLES

Audio 48:30 Podcast

[Extrait de la pièce – Reprise Orelsan]

Jean-François Cadet : Alors effectivement, dit comme ça, ça paraît finalement assez simple Fanny cette reprise du rappeur français Orelsan et bien elle est venue clôturer un spectacle que vous venez tout juste d'aller voir à Lyon.

Fanny Bleichner : Oui au Théâtre du Point du Jour, dans le cadre du festival Grand ReporTERRE dont c'est la 5e édition. Chaque année un metteur en scène et un journaliste sont invités à travailler ensemble sur une question de société. Cette année, vaste question : faut-il séparer l'œuvre de l'artiste ? Pas facile comme ça d'avoir une réponse ferme sur la question. Là c'est une réflexion qui est proposé sur un peu plus d'une heure, un projet mené par le metteur en scène Etienne Gaudillère et la journaliste Giulia Foïs, qui a d'ailleurs travaillé quelques années ici. Ici, elle incarne son propre rôle.
Alors il faut imaginer un décor très sobre, fait d'affiches sur le fond du plateau : affiches de films, de livres, de journaux aussi. Et Giulia Foïs vient apporter des données très factuels, comme dans cet extrait qui reprend le post Instagram de la youtubeuse Marie Coquille-Chambel lorsqu'elle a porté plainte après avoir été agressée par un acteur de la Comédie-Française.

[Extrait de la pièce – Marie Coquille-Chambel]

Fanny Bleichner : Parmi les autres chiffres glaçants celui-ci : au moins une femme sur deux a subi au moins une fois au moins une forme de violence sexuelle au cours de sa vie. Forcément pour Giulia Foïs ces chiffres doivent déclencher une réaction :

Giulia Foïs : À partir du moment où vous mettez le nez dans le sujet, pardon, mais comment est-ce qu'on peut rester neutre ?

Jean-François Cadet : Mais alors ça veut dire Fanny que la pièce à laquelle vous avez assisté et bien c'est une pièce militante ?

Fanny Bleichner : Oui et ce n'est pas un gros mot m'ont redit les auteurs du projet. L'art en tout cas doit se saisir de ces questions de société, un avis que partage la comédienne Marion Aeschlimann.

Marion Aeschlimann : En tout cas ce qui est important, je pense, c'est que le théâtre et l'art en règle générale ne soit pas hors sol. Adèle Haenel en parle, c'est qu'il faut rester en prise avec une réalité et on ne peut pas faire comme si ça n'existait pas. Ce qui ne veut pas dire, encore une fois, que tout le monde doit parler de ça ou de ne faire que de l'art politique et militant. Encore que politique peut être un petit peu mais bon…

Jean-François Cadet : Et le metteur en scène Etienne Gaudillère a l'habitude d'ailleurs de se saisir des questions d'actualité au sens large du terme.

Fanny Bleichner : Ah oui d'ailleurs avant cette pièce, il s'est par exemple intéressé à WikiLeaks.

Etienne Gaudillère : C'est une matière que j'utilise beaucoup. Après c'est la première fois évidemment que je travaille avec une journaliste et écrivaine. C'est à dire que Giulia elle écrit, elle a même écrit des bouts de dialogues et ça c'est un énorme plus.

Giulia Foïs : Moi j'étais très intriguée, d'autant plus que j'ai passé un long moment à pas du tout savoir ce qu'Etienne allait faire de toutes nos discussions. Donc il m'a embarqué dans le truc et moi à chaque fois je rentrais à la maison mon mec me disait « mais t'as compris ce que vous allez faire ? », non, et ce n'est pas grave, je sais que ce sera bien.

Jean-François Cadet : Bon alors au final ça donne quoi Fanny ? Une pièce linéaire un peu fouillis peut être ?

Fanny Bleichner : Alors je dirais plutôt une succession de scènes. Il y a des lectures de textes de Virginie Despentes comme de Catherine Deneuve. Il y a aussi question du #MeToo Théâtre, de la culture du viol entretenue par les œuvres artistiques, puis il y a aussi des questions finalement assez pratiques que l'on peut se poser. Là par exemple il est demandé au comédien Jean-Philippe Salério d'imaginer ce qu'il ferait s'il avait 34 ans et qu'un casting lui était proposé avec Roman Polanski le réalisateur accusé de viol.

[Extrait de la pièce – Impro Polanski]

Jean-François Cadet : Alors Roman Polanski on en a évidemment beaucoup parlé, on s'en souvient lorsqu'il s'était vu attribuer un César alors même qu'il y avait ce contexte d'accusation.

Fanny Bleichner : La piste avancée ici c'est que la vraie question à se poser c'est : peut-être faut-il dissocier l'œuvre de l'homme plutôt que l'homme de l'artiste. Mais on est loin de l'idée d'effacer tout le monde la question d'ailleurs n'est pas simple.

[Extrait de la pièce – Sélection des artistes]

Fanny Bleichner : Ce que souligne Giulia Foïs c'est que, autant la société condamne unanimement la collaboration, les homicides, autant pour les crimes sexuel la réponse politique et judiciaire se fait encore attendre. Ce serait donc aux citoyens de tenter de prendre position. Le spectacle suit donc le carnet de bord d'Etienne Gaudillère.

Étienne Gaudillère : Assez vite je me suis rendu compte que c'était une matière intéressante parce que, effectivement, ça montrait justement que la pensée ça ne se faisait pas non plus du jour au lendemain, même si j'ai eu des moments, comme on le dit dans le spectacle, où d'un seul coup je réalise certaines choses. Mais que ça demande du temps. En plus le carnet de bord suivait l'actualité. C'était important, je pense, de jouer sur l'identification du spectateur, encore plus masculin, de s'identifier à quelqu'un qui commence une espèce d'enquête et puis qui avance avec sa marraine la bonne fée.

Giulia Foïs : C'est un chemin et c'est un long chemin parce qu'on est tous empreints de cette culture là qu'on peut appeler assez basiquement « culture du viol », dont on en est des héritiers, c'est une culture qui est millénaire. Donc on va pas s'en défaire du jour au lendemain. Par ailleurs je trouvais intéressant que ce chemin-là soit fait par un homme. Parce que je crois que ce #MeToo interroge bien plus qu'avant, bien plus que les vagues précédentes, ce sont les hommes. C'est dire « les mecs vous faites quoi en fait ? De quel côté vous êtes ? »

Jean-François Cadet : Grand reporTERRE, 5e édition, autour de cette question « faut il séparer l'homme de l'artiste » est encore à découvrir aujourd'hui et dimanche au Théâtre du Point du Jour à Lyon et puis pas très loin de Lyon, à Villefranche du 26 au 28 janvier.

LA REVUE DU SPECTACLE .FR

27 janvier 2022
par Bruno Fougniès

lire l'article en ligne

THÉÂTRE

"Grand Reporterre #5" Faut-il séparer l'homme de l'artiste ?

Voilà la cinquième étape de ce concept inventé par les deux directeurs du Théâtre du Point du Jour de Lyon, Angélique Clairand et Éric Massé. L'idée phare de ces créations éphémères est l'envie de ne pas attendre les chroniques, les rétrospectives, ni l'oubli, mais de battre le fer de l'actualité tant qu'il est chaud et prendre, le temps d'une représentation, un moment pour poser les faits, les questions, pour évaluer les conséquences de ces faits. Choses que la soif de vitesse du monde moderne bannit de ses colonnes qui n'existent quasiment plus. Bref : parvenir à poser le problème, le poser, bien comme il faut, en connivence avec un public questionnant.

© Théâtre du Point du Jour.

Pour le principe ? Il s'agit d'inviter une ou un journaliste et une ou un metteur en scène à embrasser un sujet médiatique, mais surtout une question sociale contemporaine. Ils n'ont qu'une semaine pour créer un spectacle qui ne se jouera que quelques représentations. Un challenge qui, pour ce "Grand Reporterre #5", repose sur une question : faut-il séparer l'homme de l'artiste ?

On sait la pertinence de cette interrogation donnée par le mouvement Metoo, Metoo Théâtre et surtout l'embrasement de la cérémonie des Césars autour de Roman Polanski. Effectivement, l'affaire Polanski est comme une traînée de poudre que vont suivre Giulia Foïs et Étienne Gaudillère, les deux concepteurs du spectacle, comme un fil rouge brûlant. Mais cette affaire n'est pas la seule à être mise à la question et à peser d'un côté de la balance : les figures de Wajdi Mouawad et de la manière dont il a défendu la présence de Cantat sur sa mise en scène, celles de Woody Allen, de Michael Jackson, de Verlaine, de Gauguin… la liste est longue de ces artistes dont les vies sont notoirement tâchées d'ombres dissimulant pédophilie, agression, viol.

© Théâtre du Point du Jour.

Mais faut-il jeter l'œuvre avec l'homme, car il n'est question ici que du prédateur masculin ? Et peut-on garder l'une tout en condamnant leur auteur ? Dilemme complexe que va tenter d'éclairer cette performance en tentant de ne pas fournir une réponse catégorique, mais en argumentant le pour et le contre. Ceci n'est pas un procès, mais une interrogation en profondeur que les deux créateurs du spectacle ont construite comme un dialogue illustré par de courtes scènes jouées.

Quelques arguments au passage : faut-il que ces artistes qui, comme Verlaine, comme Cantat, qui ont payé leurs forfaits à la société, reprennent une vie normale ? Contrairement à ceux qui ont échappé à la justice ? Que faire des œuvres des pédophiles et autres criminels ? Et surtout cette habile pensée au sujet des droits d'auteur : l'artiste et l'homme ont le même compte en banque…

Giulia Foïs, journaliste et productrice sur France Inter, en charge de l'émission "Pas son genre", est fortement interpellée par ce sujet, elle qui a écrit "Je suis une sur deux" où est révélé le viol qu'elle a subi dans sa jeunesse. Elle est sur scène installée comme dans son bureau à la Maison de la Radio. Le metteur en scène, Étienne Gaudillère, lui aussi au plateau, recrée ainsi la situation des rencontres qu'ils eurent pour concevoir ce spectacle. Ce dialogue entre elle, riche de toutes les références, de tous les chiffres concernant les violences faites aux femmes, aux enfants, et lui, comme découvreur de l'ampleur du problème, un peu naïf, sera le fil conducteur de la pièce. Et sa prise de conscience de l'ampleur du problème, la progression de la représentation.

Ce sera aussi le cas de la plupart des spectateurs, un peu étourdis par une telle avalanche d'informations, mais surtout par une telle prolifération d'œuvres aux auteurs suspects. Quant à répondre à la question initiale, la balance pèse lourd vers le oui, mais "que faire de ces œuvres" demeure une question ouverte.

Vu au Théâtre du Point du jour, Lyon, lors de la création qui s'est déroulée du 20 au 23 janvier 2022.

"Grand Reporterre #5 : Faut-il séparer l'homme de l'artiste ?"

© Théâtre du Point du Jour.

Conception et mise en pièce de l'actualité : Étienne Gaudillère et Giulia Foïs.
Jeu : Jean-Philippe Salério et Marion Aeschlimann.
Lumières, vidéo, son : Romain de Lagarde.
Scénographie : Étienne Gaudillère, Romain de Lagarde, Claire Rolland.
Régie : Sandrine Sitter.
Collaboration artistique : Angélique Clairand et Éric Massé.
Collaboration technique : Quentin Chambeaud, Bertrand Fayolle, Thierry Pertière.
Production Théâtre du Point du Jour • Compagnie des Lumas.
Durée : 1 h 15.

>> pointdujourtheatre.fr

Tournée
14 avril 2022 : Villefranche-sur-Saône (69).

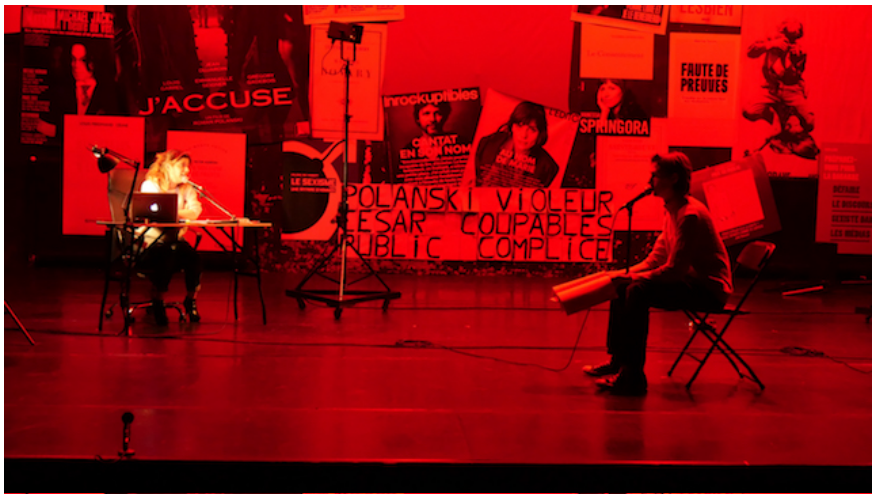
Théâtre du blog

25 janvier 2022
par Mireille Davidovici

lire l'article en ligne

Grand Reporterre/5 : Faut-il séparer l'homme de l'artiste ? par Étienne Gaudillère et Giulia Foïs

Posté dans 25 janvier, 2022 dans actualites, critique.



grand reporterre ©Théâtre du Point du Jour

Faut-il séparer l'homme de l'artiste ? par Étienne Gaudillère et Giulia Foïs

Un spectacle joué dans le cadre du festival *Azimuts* initié à Lyon par le Théâtre du Point du Jour pour promouvoir la jeune création, en partenariat avec Les Subsistances et le Théâtre de l'Elysée. Dans cette série bi-annuelle qui vise à « mettre en pièce de l'actualité » (voir *Le Théâtre du blog*), un nouveau tandem metteur en scène et journaliste qui a voulu traiter un thème brûlant : le harcèlement sexuel et le viol dans le monde artistique. Un titre issu d'une phrase de l'actrice Adèle Haenel dans une tribune de *Médiapart* à propos du César attribué à Roman Polanski en 2020, un César qu'elle a contesté avec fracas en quittant la salle avec d'autres comédiennes: «Ils voulaient séparer l'homme de l'artiste, ils séparent aujourd'hui les artistes du monde. »

Etienne Gaudillère attrape la balle au bon et, peu à l'aise sur ce terrain, a trouvé la partenaire idéale pour tirer au clair ces questions qui agitent la sphère médiatique, jusqu'à récemment, les déclarations de Wajdi Mouawad, directeur du théâtre de la Colline contre le radicalisme de #Metoo. Guilia Foïs anime *Pas son genre*, une émission hebdomadaire à France-Inter, où elle décrypte la société post #MeToo et des chroniques féministes, *Un Jour dans le monde*. «Je suis, plaisante-t-elle, le quota #MeToo de Radio-France.

Le metteur en scène a sollicité la journaliste, autrice par ailleurs de *Je suis une sur deux,* livre sur le viol qu'elle a subi. L'homme de théâtre et la femme de radio entrent en dialogue sur scène, accompagnés d'un acteur et d'une actrice qui mettent en acte les situations conflictuelles auxquelles est confronté tout un chacun. La pensée « woke », le décolonialisme et le féminisme radical font débat. Si on accuse leur auteur de crime sexuel ou raciste, que faire des films de Woody Allen? Des toiles de Paul Gauguin ? De la musique de Michael Jackson ou de Bertrand Cantat? Mais aussi des écrits de Céline, de l'architecture de Le Corbusier, des poèmes de Paul Verlaine et des œuvres de Gabriel Matzneff… L'artiste est-il au-dessus des lois et quelle est la place de la justice ? Doit-on refaire l'Histoire ?

Étienne Gaudillère et Giulia Foïs se sont appuyés sur une solide documentation, puisée dans les livres et les témoignages des victimes comme Adèle Haenel, Vanessa Spingora (*Le Consentement*) ou Camille Kouchner (*La Famila Grande*)… On cite aussi les positions de Catherine Deneuve sur la séduction, dans *Paris-Match*, qui alimentent la controverse. Étienne Gaudillère et Giulia Foïs ont trouvé le point d'équilibre entre journalisme et théâtre en demandant à Jean-Philippe Salério et Marion Aeschlimann de faire vivre ces débats contradictoires et les injonctions paradoxales auxquels tous peuvent être soumis. Sous forme de saynètes dialectiques : «Tu es comédienne, tu as trente ans et u rêves de faire du cinéma, on te propose un rôle dans un film de Roman Polanski, Tu fais quoi ?» L'humour de ces petites fictions et la distance parodique du jeu permettent de mêler le rire à l'indignation. Par exemple, l'imitation de *Les Villes de grande solitude* de Michel Sardou : « J'ai envie de violer des femmes,/ De les forcer à m'admirer/ Envie de boire toutes leurs larmes… » Chanson, qui provoqua à l'époque l'ire des féministes.

Faut-il séparer l'homme de l'artiste ? s'empare de cette polémique qui, au-delà de la sphère artistique, concerne les conduites déviantes des hommes de pouvoir, dans le monde du travail ou de la politique. Sans vouloir apporter de réponses dogmatiques, le spectacle, en forme de tribune, pose les bonnes questions. Rien de sectaire dans la démarche : «Jamais je n'appellerai au boycott des œuvres, dit Giulia Foïs. #Metoo propose de ne plus considérer comme acquis un certain nombre de choses. Ce qui compte, c'est de s'interroger.» « Je n'avais pas les bases », chante Etienne Gaudillère dans un rap conclusif. Le public sort de la salle mieux instruit qu'en y entrant et a offert aux artistes une ovation debout bien méritée. Puisse ce spectacle circuler au-delà des quelques dates déjà prévues.

Mireille Davidovici

Spectacle vu le 23 janvier, Théâtre du Point du jour, 7 rue des Aqueducs Lyon (V ème). T. : 04 78 25 27 59.

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

24 janvier 2022
par Éric Demey

lire l'article en ligne

Grand ReporTERRE #5 au Théâtre du Point du Jour avec Giulia Foïs et Étienne Gaudillère

par Eric Demey

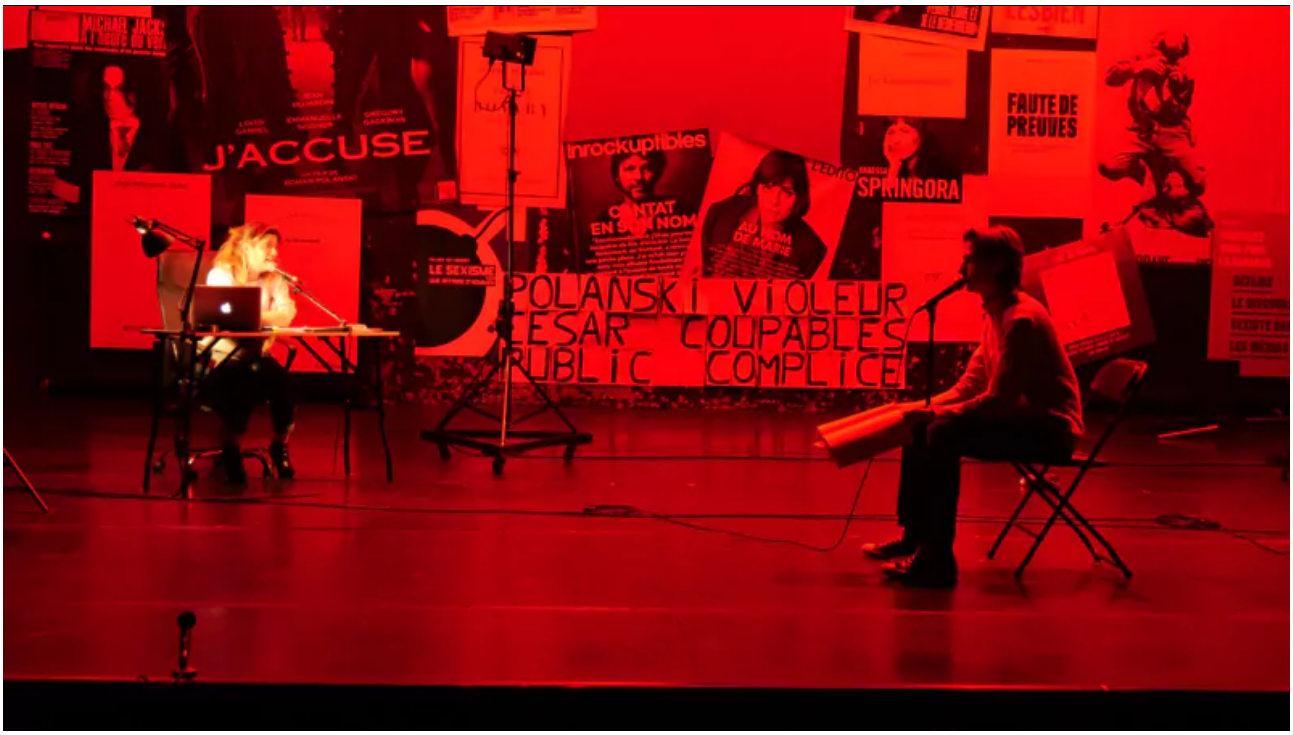


photo Théâtre du Point du Jour

Grand Reporterre initié par le Théâtre du point du jour place l'actualité au cœur du théâtre. Le dispositif mêle artistes et journalistes. Pour ce cinquième épisode, l'autrice journaliste Giula Foïs et l'auteur metteur en scène Etienne Gaudillère se penchent sur l'épineuse question de la dissociation de l'artiste et de l'œuvre. Et leur réponse est claire…

Un.e journaliste, un.e artiste, un sujet d'actualité et une semaine de répétition. Voilà la recette simple de ce cycle de spectacles initié par le Théâtre du Point du Jour à Lyon. Après un opus 4 consacré à l'environnement, ce cinquième épisode s'intéresse à une question qui régulièrement traverse l'actualité : Faut-il séparer l'homme de l'artiste ? On se souvient qu'elle avait résonné et clivé lors de l'attribution du césar à Roman Polanski en 2020, ponctuée par la mémorable sortie d'Adèle Haenel. **Et si l'on s'en remet aux auteur.rice de ce spectacle, la réponse est simple : c'est NON.**

N'en déplaise à tou.te.s les critiques qui se pincent le nez devant des œuvres qu'ielles jugent trop partisanes, comme si brasser la complexité était l'unique horizon du théâtre, on peut aussi au plateau développer un argumentaire susceptible de clarifier des situations sans que la qualité d'un spectacle n'en pâtisse. « *Peut-on séparer l'artiste de son compte en banque ?* » lancent ainsi facétieusement les deux compères, ce qui d'entrée situe le débat. En guise d'argumentaire, c'est d'ailleurs plutôt un récit que propose Etienne Gaudillère, l'artiste du duo. Il est associé à **Giulia Foïs** pour créer ce spectacle. **Productrice sur France Inter, qui conçoit et anime l'émission *Pas son genre*, chaque vendredi sur France Inter. Elle est également l'autrice de *Je suis une sur deux* où elle révèle qu'elle a été victime d'un viol à l'âge de 23 ans.**

A son contact et travaillant à la conception de ce spectacle, Etienne Gaudillère a modifié son point de vue. Il a parcouru un chemin le menant d'une forme de neutralité face à la complexité des questions que soulève l'actualité dans le large spectre des thématiques féministes à une prise de position plus claire et étayée. « *Il vous manque les bases* » en guise de gimmick rappé conclut le spectacle qui s'apparente donc à une pièce d'apprentissage, comme on le dit couramment d'un roman.

Le temps de répétition est court, Etienne Gaudillère, Giulia Foïs, Jean-Philippe Salério et Marion Aeschlimann jouent donc textes en main. Avec pour fil rouge, le récit de l'auteur-metteur en scène traversant les régulières poussées de fièvre médiatiques (Césars, #Metoothéâtre, Nicolas Hulot, PPDA…) qui l'amènent à réfléchir, à douter et à chercher à se forger des convictions un tant soit peu stables. Car **rester neutre dans ces affaires, c'est favoriser un statu quo favorable à la domination masculine, explique Giulia Foïs.**

Elle, journaliste engagée dans le combat féministe, joue son rôle, à son bureau, sorte de mentor sachant qui clarifie les situations. On aurait aimé une parole moins verticale, moins descendante. Car s'il ne s'agit pas de refuser d'écouter une journaliste sacrément armée sur la question, l'autorité de cette parole éclairante aurait gagné à être parfois mise en dérision. Il faut dire, de plus, que la thématique est large. Embrasse de nombreux sujets connexes : la cancel culture, le rôle de la justice, la zone grise du consentement… Qui trop embrasse mal étreint dit la doxa populaire. Mais si l'on s'éparpille un peu, tout est lié et on reste scotché en de nombreux moments. L'égrènement d'une liste des artistes impliqués dans des affaires de violences sexuelles ou l'écoute d'une compilation de chansons au contenu plus que douteux, entre autres.

Ce chemin que parcourt le personnage d'Etienne Gaudillère, c'est peut-être celui que parcourra, plus lentement, l'opinion générale. Comme l'homme est lent, souligne Marion Aeschlimann dans un remarquable monologue final. On ne défait pas des systèmes en un tournemain et le découragement n'est jamais loin. Mais si cette forme est peu destinée à tourner, elle aura activé efficacement la réflexion. **Avec la série Grand Reporterre, le Théâtre du Point du Jour installe un dispositif simple et original qui réconcilie habilement le théâtre et l'éducation populaire.**

Eric Demey – www.sceneweb.fr

Conception et mise en pièce de l'actualité Étienne Gaudillère et Giulia Foïs
Avec Jean-Philippe Salério et Marion Aeschlimann
Régie générale Romain de Lagarde

Production Théâtre du Point du Jour • Compagnie des Lumas

Durée : 1h15

Théâtre du Point du Jour
20, 21 et 23 janvier 2022

Le 14 avril à Villefranche-sur-Saône

13h19 24 janv. 2022

Le poids des témoignages

Tweeter

Étienne Gaudillère, artiste associé au Théâtre du Point du Jour répond en une heure quinze à un sujet récurrent de philosophie "faut-il dissocier l'homme de son œuvre" qui devient ici "séparer l'homme de l'artiste", que lui a soumis **Éric Massé**, co-directeur du théâtre de Lyon 5ème. Le court laps de temps répond à un format inédit "*Grand ReporTERRE*" croisant journalisme et art vivant sur un sujet d'actualité. Il relève le défi avec brio en l'orientant vers les violences sexistes qui ont pris beaucoup d'ampleur depuis le mouvement. *#Metoo*

Il est accompagné par **Giulia Foïs**, chroniqueuse sur France Inter et spécialiste du sujet, elle y anime notamment l'émission "Pas son genre". Sur scène, la journaliste donne son pendant à Étienne, éveillant sa conscience d'homme à la réalité crue (1 femme sur deux victime de violence sexuelle, 98% des violences viennent des hommes, une femme violée toutes les 7 minutes) et aiguisant son discernement tout en étoffant son argumentaire d'émotionnel à rationnellement détaillé.

La mise en scène fait mouche grâce notamment à un mur d'images saisissant et aux deux acteurs (**Marion Aeschlimann** et **Jean-Philippe Salério**) en situations pour appuyer les faits, en grossir les traits.

On a l'impression d'assister à une répétition bien avancée (c'est le format qui l'impose) mais qui ne gêne en rien l'à propos et l'âpreté du message véhiculé avec à la clé, des avis moins clivants et une réflexion enrichie d'images et de chiffres percutants.

Etienne Gaudillère réussit à nous passionner en donnant corps à son journal de bord, il sublime le processus réflexif en en faisant un terreau de jeu.

Après un moment d'échange avec la salle en bord de scène, petite discussion avec le metteur-en-scène:

PODCAST 0:00

La pièce part en tournée à Villefranche du 13 au 15 avril.